

# Matzneff, Beigbeder et Ardisson libidînent, hésitant pour dessert entre putes, pieu et pénils...

Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire XXII, *Made in France*

par Damien Taelman<sup>®</sup>, 29 février 2020

Dans un article récent sur « l'affaire Matzneff », j'ai raillé Beigbeder et sa comédie de la contrition. Il a en effet benoîtement avoué que l'attribution en 2013 du prix Renaudot de l'essai à l'auteur de *Les Moins de seize ans* était un choix « maladroît », mais que le jury dont il faisait partie avait voulu « faire preuve de compassion. » Il n'a pas non plus manqué de frapper sa coulpe avec moult trémolos et a même prétendu avoir voulu ménager son ami et commensal de peur qu'il ne se suicide — or il y a peu il relativisait les accusations d'agression sexuelle de Woody Allen sur sa fille adoptive en déclarant que « nous devons séparer l'art de l'artiste ». Dans *Le Parisien* du 2 janvier dernier, il s'est de nouveau confessé à cor et à cri : « Nous tous, dans le milieu littéraire, nous sommes coupables de non-assistance à personnes en danger. Notre faute : ne pas avoir pris au sérieux Gabriel Matzneff. J'ai honte d'avoir longtemps cru qu'il était mythomane, qu'il se glorifiait de faits qu'il n'avait pas commis. » ([Voir ici p. 3](#))

B prend vraiment les lecteurs et téléspectateurs pour des ânes souffrant d'amnésie — il était parfaitement au courant des pratiques sulfureuses de M avec minets/minettes et il savait fort bien que celui-ci n'était en aucun cas mytho- mais monomane. En effet, des extraits d'émissions télévisées produites et animées par Thierry Ardisson circulent ces derniers jours sur Internet et un constat s'impose : l'on savait déjà que B était un Janus des lettres et un critique enfoiré, or voici qu'il ajoute une corde à son violon et endosse le costume de menteur de bistro mimant la repentance. Comme l'exprime métaphoriquement Confucius (孔夫子, 551-479) lorsqu'il demande « à quoi peut bien servir un homme sans sincérité » (人而無信不知其可也) : « quelle utilité a un fardier sans la cheville servant à fixer le joug à l'extrémité du timon et une charrette dépourvue de taquet » (大車無輓小車無軌其何以行之哉) ?

Dans l'émission « Paris Dernière » sur la chaîne Paris Première, Ardisson interviewa en 1995 Matzneff et Beigbeder dans un chic (*of course*) restaurant parisien : « Où tu vas aller ? »

B : « Bah, ce soir... »

A : « Je pose la question à toi parce que Gabriel est insomniaque, mais pas noctambule. »

M : « Moi, après, je vais aller me coucher. »

A : « On va coucher Gabriel avec une gamine de douze ans et demi et nous on va aller voir des putes de 62 ans. »

B : « Pourquoi on ne ferait pas l'inverse. »

M : « Pour une fois ! »

A : « On devrait intervertir, nous avec des gamines de douze ans et demi et lui il irait avec des putes. »

Titi clôt cet échange de niaiseries en lâchant un rire graveleux, tandis que Gaby et Freddy affichent leurs connivences en se bidonnant. Caviar ou foie gras en entrée, poule au pot ou bœuf carottes pour tenir la route, les affinités gastronomiques chassent les intermittences du cœur et l'atmosphère est vraiment à la fête bon enfant.e — à l'ombre des jeunes filles déflorées les mecs se la pètent et causent cul à cœur joie, puis dégustent une madeleine trempée dans un cognac de derrière les fagots.



Dix ans plus tard, dans une autre émission produite et animée par Ardisson (« 93 Faubourg Saint Honoré », où chaque semaine il reçoit à dîner un invité de marque (!) entouré d'honorables proches), la soirée du 17 mai 2005 fut consacrée à Beigbeder. Au début de l'émission, A confie ce qui suit à Charly (le frère de Fred qui s'éclipsera après l'apéro) : « *J'ai eu droit à Frédéric en éditeur, c'est-à-dire que comme il édite mon livre, il a pris le manuscrit, il a passé du temps, parce qu'il y a des annotations dans toutes les... (B interjette « presque chaque page »)... pratiquement, pratiquement à chaque page... (B insiste « souvent écrit c'est de la merde, il faut retravailler » [rires]). « Il a un très bon œil, très bon œil. »*, renchérit l'Homme en noir. Mais passons à l'extrait qui nous intéresse : à la droite de Matzneff se trouvent Audrey Benoit, romancière québécoise (*Lendemain du quatrième soir*, paru en 2002 chez l'éditeur Lanctôt), et à sa gauche l'auteure française Lolita Pille (*Hell*, Grasset 2003). La première fut éditée en 2008 chez Flammarion par Freddy et la seconde publiée chez Grasset grâce au support de Frédo.



M se pointe alors que tous les convives sont déjà attablés. B se précipite pour lui donner une chaleureuse étreinte en tonitruant « Ah ! Gabriel ! Gabriel ! », comme s'il était son ange annonciateur depuis qu'il a eu l'insigne honneur d'écrire la quatrième de couverture de son premier roman (*Mémoires d'un jeune homme dérangé*, Éd. La Table ronde, 1990) — sacré lien absoluire... et dette payée en grande pompe. Dixit A, en s'adressant à M : « Ah ! mais c'est très drôle que tu sois assis à côté de Lolita, quand même ! C'est quand même assez drôle ! » Dixit B : « Non, c'est pas drôle, c'est calculé [il s'esclaffe et sa tirade est suivie de rires poisseux] ! Et de poursuivre : « Non, mais le problème c'est que Audrey et Lolita sont beaucoup trop vieilles pour Gabriel. Oui, oui, bien sûr ! » B préparait-il déjà Chloé alors âgée de six ans à son futur rôle de muse consentante/consensuelle et l'a-t-il poussée vers la couche de son cher et adoré Gabriel ? Quant à son autre fille, Oona, née en 2015, et son fils Léonard né en 2018, les mignons doivent mûrir dans le cocon familial avant de partager l'alcôve et les agapes du Maître ès initiations à l'extase ou de l'un de ses disciples de la même acabite. Un psy d'outre-tombe d'outre-Rhin me rassure et susurre à l'oreille : oui, oui, bien sûr, il coule de source que M veut retrouver son enfance perdue...

Les simagrées de ce triste manège nous éberluent : pendant que A et B y vont de leurs allusions sexplcites sur les nubiles disciples du coït à la sauce Matzneff, les deux fidèles présentes sourient tout gentiment et incarnent de blanches oies coïtes en quête de chalands. Elles sont excitées ou tiraillées les donzelles — que ce zigoto Rive Gauche, à Paris comme à Bangkok partout cherchant la félicité des (vi)cieux, tapine des écolières ou sodomise des gamins, des enfants sources de pipelett@es et de gouttelett@es, elles s'en amusent beaucoup, s'en offusquent éperdument ou s'en branlent à la folie. Mais elles sont là pour assurer la promotion canapé de leur camelote et puisqu'un passage en compagnie de B dans l'une des émissions de A leur fera vendre un bon millier d'exemplaires, ces plumitives en herbe restent vachement affables et dévotement acquiescentes « *à la logique de l'intérêt bien compris* » (Bourdieu). Ou pour saluer le grand historien Sima Qian (司馬遷, 145-86) paraphrasant le philosophe taoïste Zhuang zi (莊子, 369-286) : « *celles qui se soumettent prospéreront, celles qui s'opposent disparaîtront* » (順之者昌逆之者亡) !

Beigbeder, Sollers et autres Moix sont des girouettes primesautières qui oscillent en fonction du capital médiatique disponible sur la place publique et des espèces ardissonnantes qu'ils peuvent engranger. Carriéristes narcissiques obsédés par l'air du temps et le positionnement de leur pif dans le PAF, ils veillent au grain nourrissant leur ego. Que ce soit leur éthique ou leur esthétique, leurs positions à géométrie variable sont dictées par le besoin impératif de se faire voir et valoir — de la manipulation éditoriale (Sollers) à la mystification romanesque (Moix) en passant par l'auto-dérision surjouée (Beigbeder) et la transgression tolérée par l'audimat et le CSA (Ardisson), ces virtuoses de la parure et de la parlure emploient tous les moyens pour jeter de la poudre de perlimpinpin aux yeux du profane attendri par leurs bouffonneries.

Ils s'estiment brillants sous les feux de la rampe alors que la vanité les ronge. Comme le souligne Cao Xueqin (曹雪芹, 1715-1763, *Le Rêve dans le Pavillon Rouge*, 紅樓夢), ils sont embastillés par leur moi, ils misent sur la seule intelligence et manquent d'esprit : « *tous vos stratagèmes et calculs sont trop malins, au bout du compte ils ruinent votre destin* » (機關算儘太聰明反算了卿卿性命).

Participe aussi à cette mise en scène Pierre Mérot, l'auteur de *Mammifères*, publié chez Flammarion en 2003 par Freddo, dont Mérot dit qu'il est « le best-seller » de son éditeur. Cette remarque n'est pas tombée dans l'oreille d'un ingrat et son ouvrage a donc par l'intercession du capitaine Freddasse reçu la même année le prix de Flore dont il est le président. Et justement, il me revient à l'esprit que Jacques Brenner (un *insider* !) a publié une somme acidulée sur les recettes typiques concoctées dans les arrière-cuisines des principales maisons d'édition pour gagner au dessert un prix boursoufflé à défaut d'être raffiné :

« Berger [directeur littéraire chez Grasset où Brenner était édité et a été salarié] m'invite à déjeuner. Il me dit qu'il va se battre pour B. H.-L. à la rentrée. C'est le Goncourt qu'il vise. Il croit avoir l'appui de Nourissier. Besson serait hors course pour avoir obtenu le Prix du Roman de l'Académie il y a deux ans. Pas sûr : il y a le précédent Tournier. Quant au Renaudot, Berger n'a pas encore arrêté sa stratégie. Ah mais... Mais je lui montre les lettres de Dutourd et il s'écrie qu'il va s'occuper de m'obtenir le Grand Prix : « **Une stratégie n'est possible que si l'on dispose d'un capitonat (sic), c'est-à-dire si le candidat a un partisan décidé dans le jury qui décide.** Dutourd semble devoir être un bon capitaine. Pour ma part, je ferai dix visites à des académiciens que je connais... » Vrigny lui aurait dit qu'Antoine Gallimard lui avait annoncé qu'il ferait son possible pour faire obtenir le Grand Prix du Roman au Bonhomme d'Ampère [de Vrigny, chez Gallimard]. « Là-dessus, poursuit Berger, j'ai rencontré Philippe Labro qui, lui aussi, m'a confié que Gallimard lui avait quasiment promis ce prix. » (Jacques Brenner, *Journal*, tome V, *La cuisine des Prix, 1980-1993*, Éditions Pauvert, 2006, p. 509, le 10 août 1988. Pour un florilège d'extraits ô combien révélateurs sur les magouilles et malversations présidant à l'attribution des prix littéraires en France, [voir ici](#))

Entre deux bouchées, Pierre Palmade se dit affamé d'attention sur son corps, s'essuie les babines, suce les furoncles et lèche les hémorroïdes (吮癰舐痔, *dixit* Zhuang zizi) de B en lui demandant (tel le faire-valoir éméché d'un humoriste) « quel est ton titre chez Flammarion ? » Et Pille de répondre « directeur littéraire », et B de rajouter en fixant M dans les yeux : « et confesseur des auteurs », ce à quoi le satyre obnubilé par les cons et culs impubères repartit : « et directeur spirituel » ! Ils s'accordent à merveille ces baradîneurs, la caméra tourne à plein régime et ils font bombance sous le nez de leurs ouailles scotchées à l'écran de fumée. En trois images comme en une louche de mots, la petite coterie des Gloutons invétérés « *mange de la viande crue fétide et becquette de la pourriture* » (餐腥啄腐, i.e. être assoiffé de richesses et honneurs).



Conclusion : *Dîner de cons bis* et de combines.